stelligen, und Verflüchtigung von Alkalisalzen infolge Ueberhitzung hintanzuhalten. Hat man die Alkalisalze ausgewaschen, so kann man die Verbrennung außerordentlich rasch bewerkstelligen, indem man mittelst eines guten Brenners den Schalendeckel von oben erhitzt. Wesentlich ist stets, daß die Schale nur so stark bedeckt ist, daß eine gute Luftzirkulation gewährleistet ist.

La caverne des guacharos.

Par **N. FUNCK.**

Dans un des recoins les plus isolés du Vénézuéla, ancienne république de Colombie, il existe une grotte merveilleuse, habitée par un oiseau des plus curieux et des plus étranges. Cette grotte est connue sous le nom de caverne des guacharos et l'oiseau s'appelle tout bonnement du nom de la caverne «guacharo».

Tous les deux comptent parmi les phénomènes les plus extraordinaires du continent sud-américain et sont, comme tels, parmi les habitants du pays, l'objet de toutes sortes d'histoires et de légendes plus ou moins fantastiques.

A peine le «Curioso» — comme on se plaît à désigner le naturaliste dans cette contrée — a-t-il foulé le sol de ce pays, qu'il entend de tous côtés raconter les histoires les plus curieuses sur la grotte et sur les habitants. Toutefois, si l'on admet, comme le remarque fort bien de Humboldt, que l'on se trouve dans une contrée où il y a peu de vie parmi les habitants, ou les faits les plus ordinaires se déroulent sans variation, d'une façon uniforme et monotone et où, par conséquent, la curiosité trouve peu d'aliments, on ne doit pas s'étonner que, dans un tel pays, l'intérêt pour le merveilleux se maintienne vivace et que la fantaisie y joue un rôle prépondérant.

Alex. de Humboldt fut notamment le premier naturaliste européen qui visita cette grotte en compagnie de Bonpland et qui fit mention de cette caverne et de ses mystérieux habitants.

C'était vers la fin du siècle dernier, et depuis lors aucun naturaliste proprement dit n'avait porté ses pas de ce côté. Je pouvais espérer, en choisissant cette partie de la Colombie pour champ de mes explorations, pouvoir y faire de nouvelles découvertes et compléter les observations faites par nos deux célèbres naturalistes. Trente-quatre années se sont écoulées depuis; c'était en l'année 1842 — et à l'heure qu'il est, les souvenirs de ce voyage ne se sont pas encore effacés de ma mémoire.

C'était pendant une de ces belles et riantes journées, comme les pays tropicaux seuls ont le privilège de les offrir, qu'après

un long et pénible voyage par terre, de Caracas, par Prio Chico, Piritu, Barcelone, Cumana et Cumanacoa, j'atteignis enfin le petit village indien de Caripe, où les préparatifs devaient être faits pour un séjour prolongé dans la caverne des guacharos.

Ce village doit son origine aux moines aragonais qui fondèrent les premières missions dans la nouvelle Andalousie, à peu près un siècle après la découverte du continent sud-américain. C'est ici que furent érigés la première église catholique et le premier couvent sur le sol américain. L'église, dans le style oriental, est encore debout et intacte; seul, le beau clocher, surmonté de cinq petites tourelles dont celle du milieu, ornée d'une belle croix grecque, a tant soit peu dévié de sa direction perpendiculaire. Du couvent qui était autrefois un superbe monument, il n'existe plus que le portail principal avec une partie de l'ancienne façade, en angle droit avec l'église contiguë. Quelques saules pleureurs — Salix babylonica pendula — probablement importés d'Espagne par les moines, couvrent une partie des murs du couvent de leurs branches retombantes. Tout à l'entour de la grande place, qui s'étend devant l'église et le couvent, sont rangées symétriquement les huttes des Indiens, couvertes de feuilles de palmiers. Immédiatement derrière l'église et tout autour du village s'élèvent des montagnes de 3 à 400 pieds de hauteur, couvertes d'épaisses forêts; vers le sud-Ouest seul s'ouvre une riante et fertile vallée dans laquelle sont dispersées les plantations des Indiens. Je cherchais en vain l'allée de *Persea* qui du temps de de Humboldt conduisait au village, ainsi que la croix en bois de Brésil entourée de bancs, plantée au centre de la grande place et où les moines avaient l'habitude de venir réciter leur rosaire; tout cela avait disparu. Par contre j'y trouvais encore les arbres à soie — *Bambax Ceiba* —, les palmiers Irasse-Geonoma — et le Génipier-*Génipa americana* — avec ses fruits comestibles, ainsi que des massifs de Fougères en arbres élégantes, décorant les lieux humides et ombragés au pied des montagnes.

(A suivre.)

Wichtige Mitteilung!

Ab 15. April 1918 befindet sich das Vereinslokal im Café Albert HILGER, 1. Stockwerk, Luxemburg, Glacis.

Der Vorstand.

Luxemburg. — Druck von P. Worré-Mertens.